

Elodie Abergel

Artiste & Artivist



Artist Statement

Le travail artistique, tout autant que l'engagement associatif de la jeune artiste franco-israélienne Elodie Abergel, s'inscrit depuis plusieurs années dans le mouvement de l'art contextuel.

A travers ses œuvres et ses actions artistiques (Territoires de Partage*), elle développe un art de l'actuel, offrant un regard humaniste, poétique et critique sur la situation politique proche-orientale, la place des femmes, la crise migratoire, les dérives de la société de consommation, les addictions...

Elle se définit comme une artiste engagée, une «artiviste» qui «utilise le territoire comme un atelier à ciel ouvert et l'immersion au cœur de la société comme source d'inspiration. De Jérusalem à Paris en passant par New-York, elle récolte également de la matière notamment photographique afin de composer « par touche » des œuvres numériques.

La place centrale qu'occupe les questions du territoire et de l'identité sont au cœur de son travail. Pour se faire, elle utilise des matériaux ou objets de son environnement qu'elle détourne, ainsi que différents médiums (photographies, installations, vidéos, performances...) en fonction de ce qu'elle désire exprimer.

* Territoires de partage (T.D.P) : principe de création né en 2005 qui consiste à mettre en place une installation artistique avec laquelle des personnes de différentes appartenances religieuses et culturelles interagissent. Les traces de ces échanges sont retracées plastiquement et engendrent de nouvelles formes, un nouveau territoire, ce qui donne naissance à l'œuvre finale. Les T.D.P. s'inscrivent dans ce que Nicolas Bourriaud nomme « l'esthétique relationnelle ».



Corps Raccords ,2017

C-print & Diassèc

3 x (200 x 60cm)

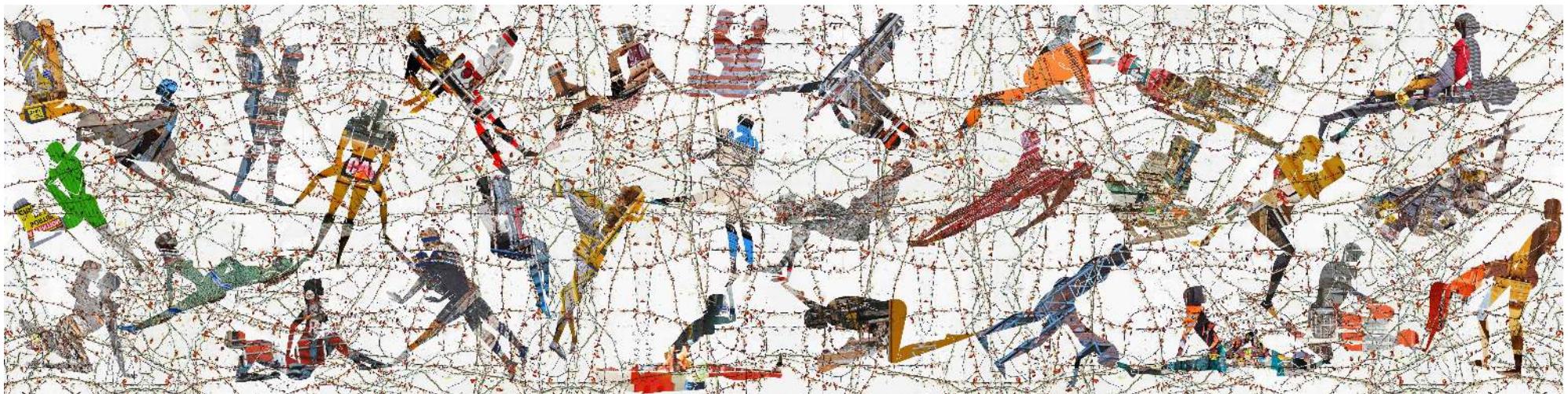
1/8

Chorégraphie des rapports entre hommes et femmes, Corps Raccords est un véritable oxymore visuel. Crée à partir de photographies de chantiers de constructions et reproduisant les positions du Kamasutra, cette oeuvre dévoile la complexité inhérente des relations entre individus.

L'oeuvre se concentre par contre sur l'amour. La poésie des gestes érotiques met en exergue la beauté de l'union physique entre les personnages.



Détail de l'œuvre



Endless Process, 2017

C-print & Diassec

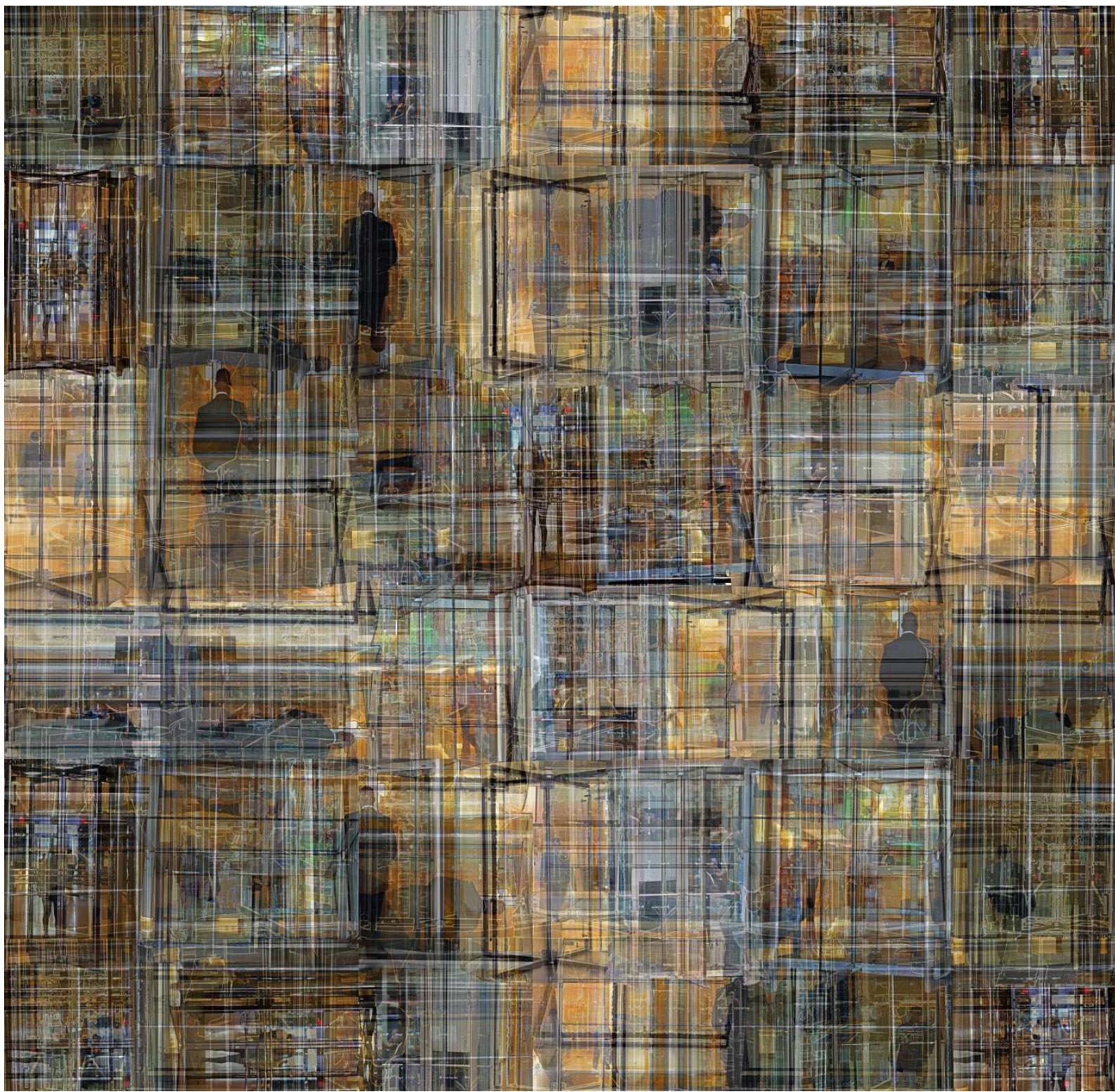
2 x (70 x140) cm
1 x (100 x 100) cm
1/8

L'œuvre représenté est un parallélisme flagrant entre l'automatisation de l'environnement et l'automatisation des comportements humains.

Le rituel de travail, incarné ici par le simple geste de traverser une porte tambour, montre la banalisation et le désœuvrement absolu ressenti par les travailleurs.

L'homme contemporain doit de nos jours remplir des tâches jour après jour, telle une machine sans âme, pour atteindre des fins dictés par le système économique.





Abstract Resolutions, 2017

C-print & Diassec

12 series de 12 photos

12 x (110 x157) cm

1/8

Cartographie de l'absurde, Abstract Resolutions est une série photographique faite avec des différentes cartes superposées. 12 maisons se fragmentent progressivement jusqu'à ce que le spectateur ne puisse plus reconnaître la forme première, tout devient par la suite abstrait.

Cette oeuvre représente les engrenages et imbrications de l'histoire dont la compréhension et le discernement sont perturbés par les polémiques fort médiatisées du conflit Israélo-Palestinien.





Spirale Hasardeuse, 2016-2017

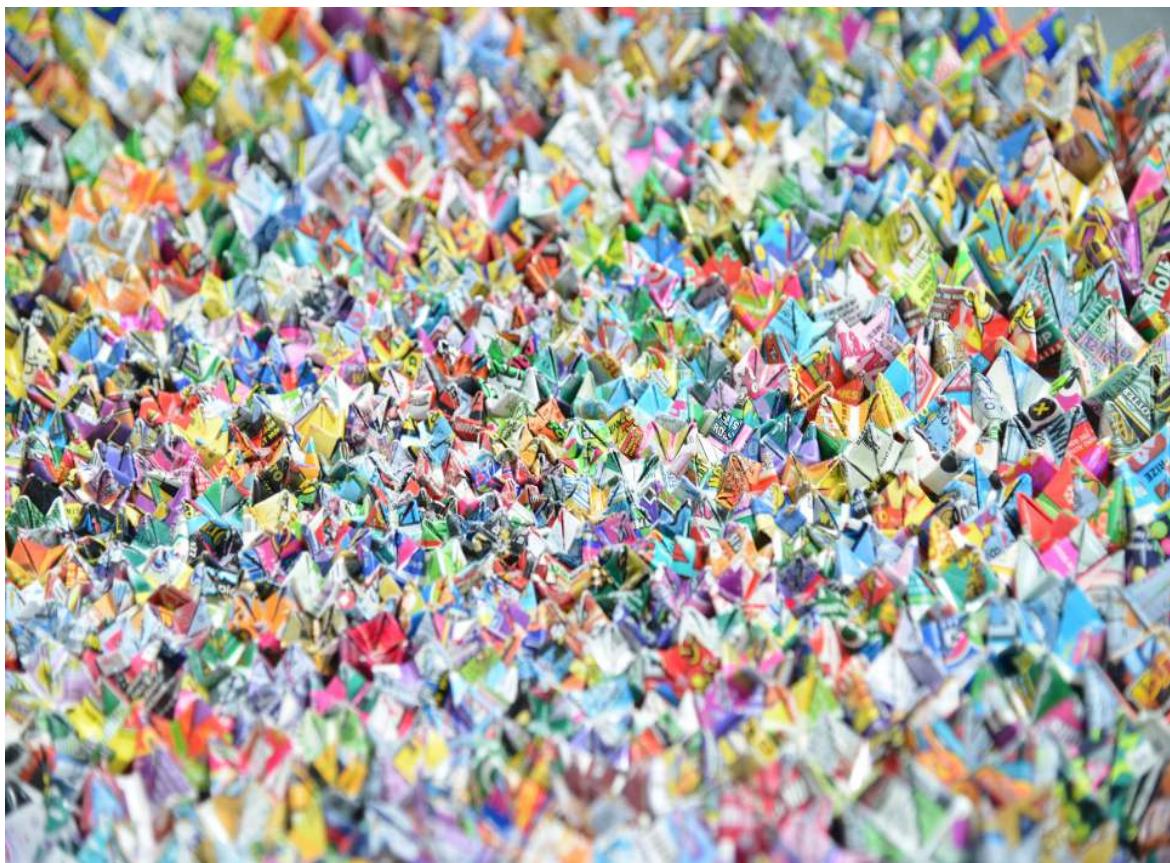
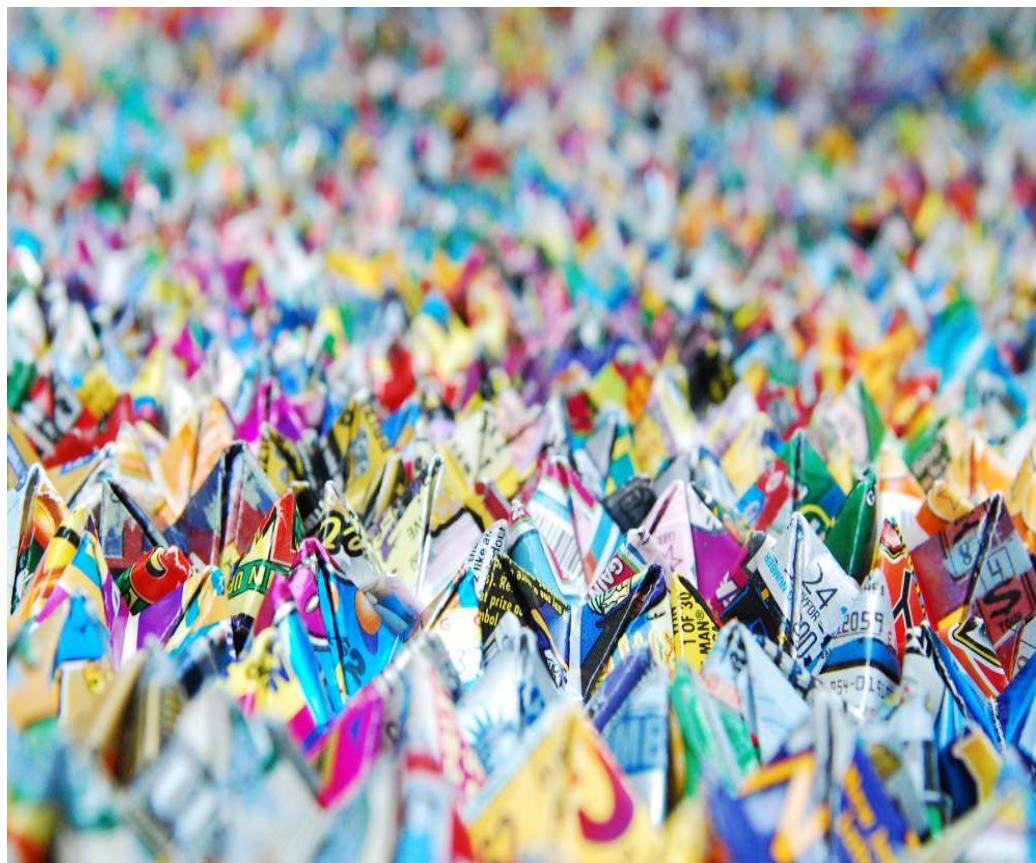
Mixed Media

Chaque pièce est unique et les tailles varient.

Dans cette oeuvre, l'artiste crée une forme nouvelle colorée donnant aux spectateurs l'impression visuelle d'une spirale dans laquelle le regard se perd.

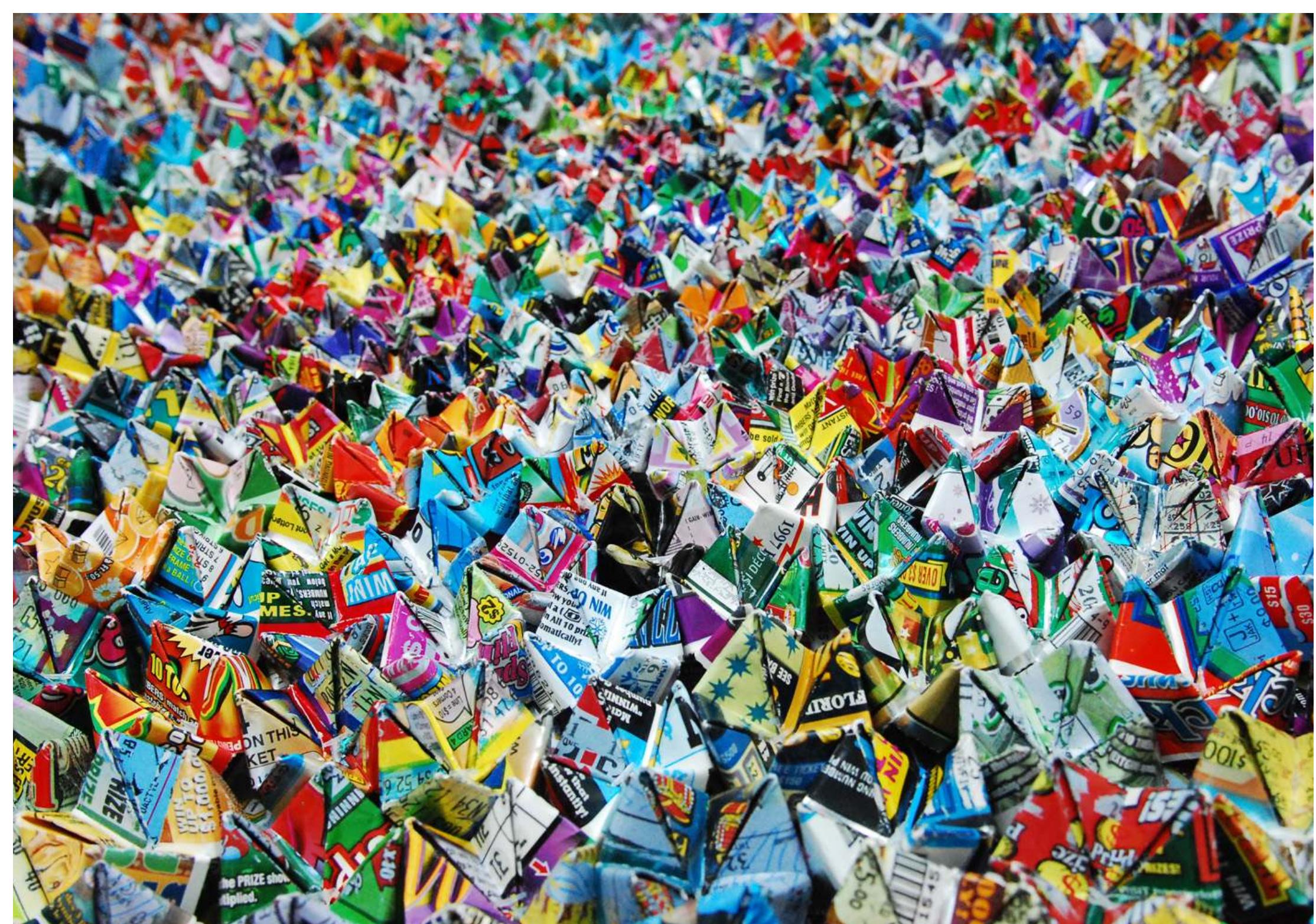
Cette forme en spirale évoque l'emprise du jeu dans lequel on peut s'enfermer progressivement et qui semble ne pas avoir de fin. Le joueur livre ainsi son destin aux mains du hasard, il est pris par le jeu, comme aspiré, et peut aller jusqu'à perdre son sens critique ou même se perdre lui-même.

Les cocottes en papiers quant à elles, hormis la référence directe à l'enfance, renvoient à l'aspect éphémère et fragile de l'espoir que le joueur, souvent perdant, place dans le jeu.



Détails de l'œuvre





Eaux Man's Land, 2016

Installation

Dans cette installation, l'artiste évoque la situation des exilés venant « s 'échouer » aux portes de l'Europe en traversant la méditerranée, devenu un immense cimetière.

A partir de Sacs plastiques colorés (dits « sacs Tati »), utilisés principalement par les migrants d'Afrique exilés en Europe, l'artiste fabrique des bateaux de type enfantin qu'elle superpose sur de la toile cristal transparente.

L'idée de fabriquer des bateaux de forme simpliste et de différentes tailles avec ces sacs, renvoi à la précarité des embarcations utilisées par les exilés, prêt à tout pour survivre.

La Vague créée par la superposition de la toile transparente donne un mouvement et une profondeur à l'œuvre dans laquelle l'artiste nous laisse imaginer les bateaux à la fois enfouis sous la mer et ceux qui arrivent tant bien que mal à franchir les portes de l'Europe.



Vue de l'exposition au Musée d'Art Contemporain de Haïfa





Sublim-Action, 2015

Tirages couleur sur Diassec

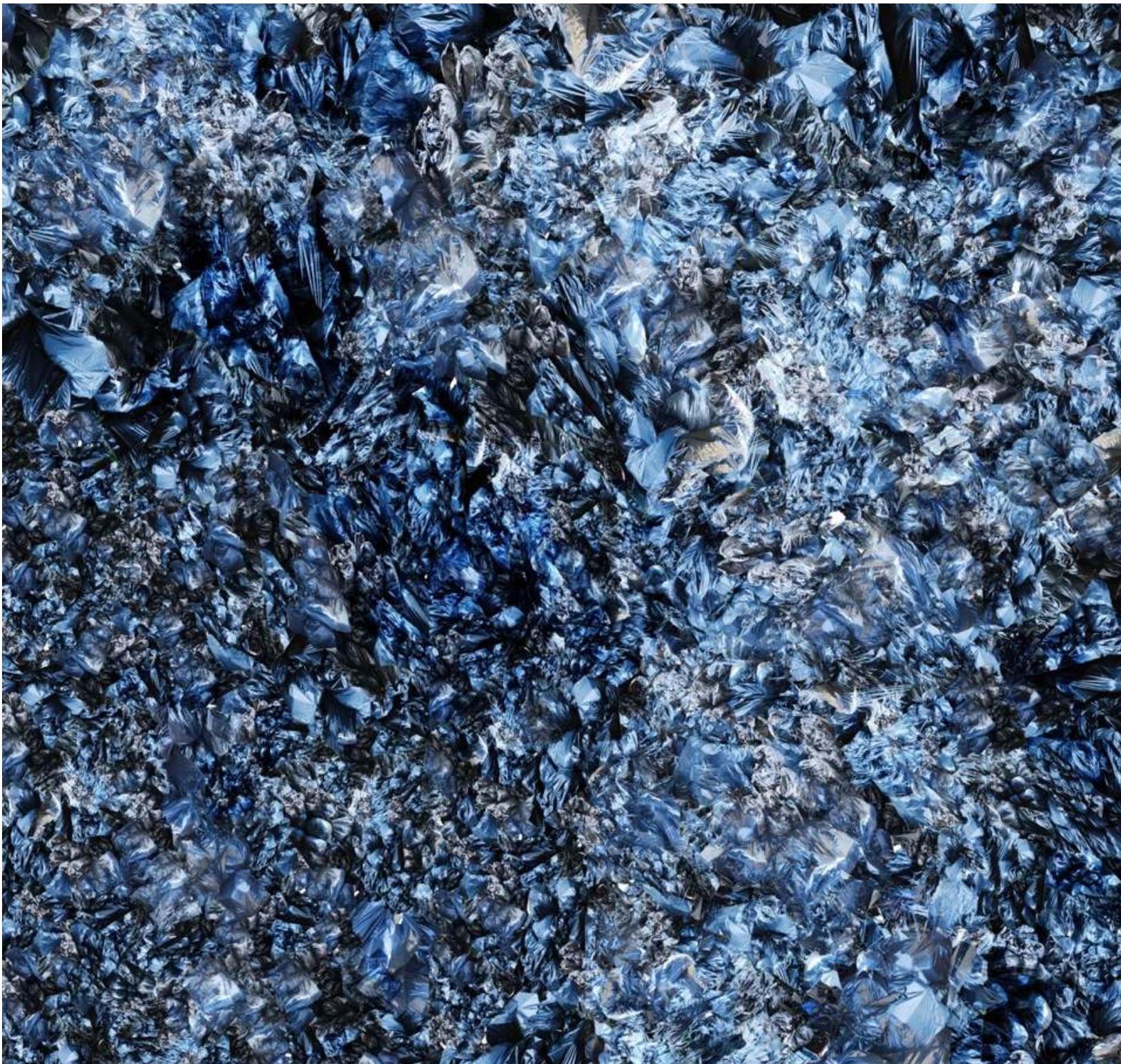
3 x (150 x 150 cm)

1/6

Par son action, l'artiste compose un tableau contemporain, à partir de clichés de poubelles, pris dans les rues de New York.

Elle transforme ainsi ce qui envahit visuellement notre environnement quotidien en une œuvre graphique. Il s'agit là, autant d'une sublimation de nos pires excès que d'une action sublime visant à les embellir.









End of DNA, 2016

Tirages couleur sur Diassec

11 x (120 x 140) cm

1/8

Série de photographies d'immeubles travaillés par l'artiste afin de créer un effet à la fois graphique et une perte de repère visuel.

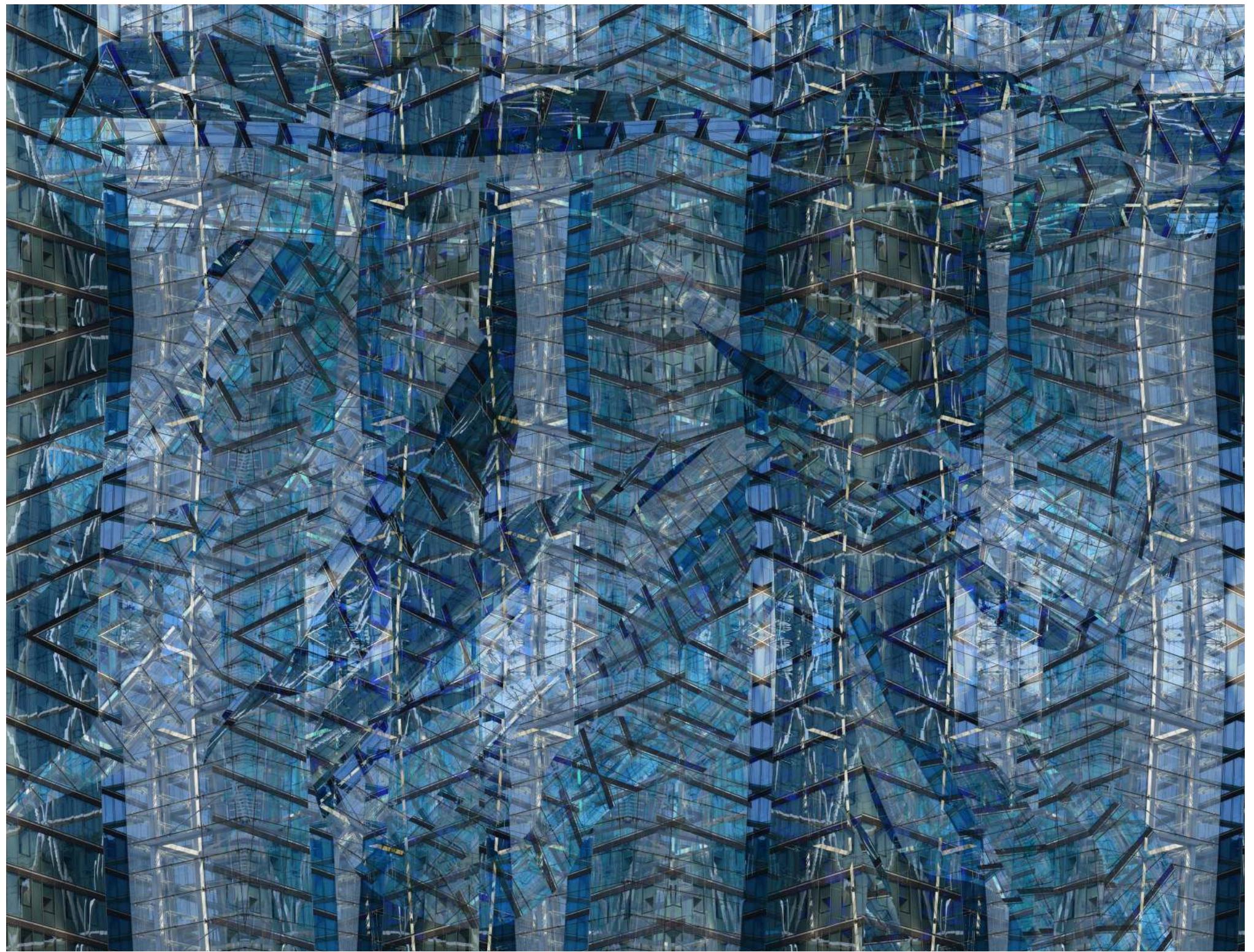
Ici l'artiste questionne l'uniformisation des sociétés modernes dans lesquelles les individualités humaines se confondent avec une globalisation qui tend au conformisme.

La singularité de chacun, son ADN, disparaît au profit d'une modernité toujours plus exigeante dans laquelle le sujet se délite, laissant place à une masse informe. Apparaît alors un reflet dysharmonique de la contemporanéité, ces buildings renvoyant à la société une image « dysmorphée » de son propre corps social.



Vue de l'exposition Festival 12x12, Fondation Emergie, Gare de Lyon 2017.









Projet American Dream Card

2017-2020

Projet d'art participatif en cours de réalisation

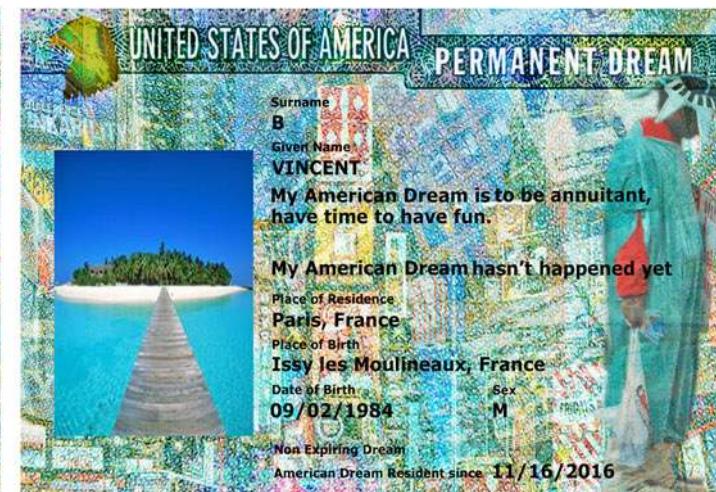
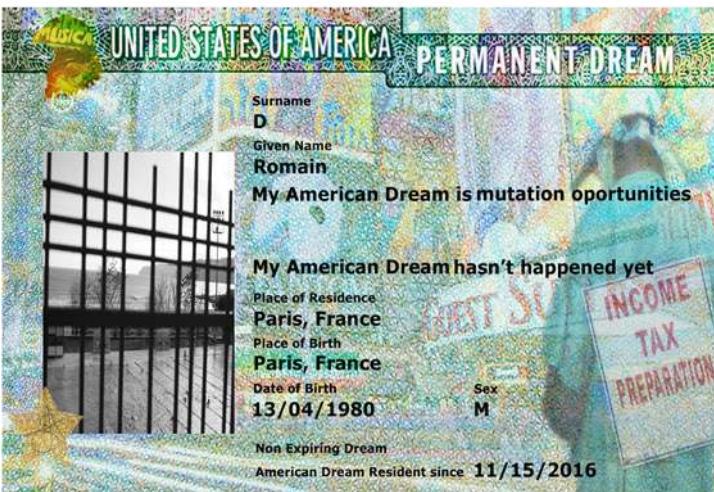
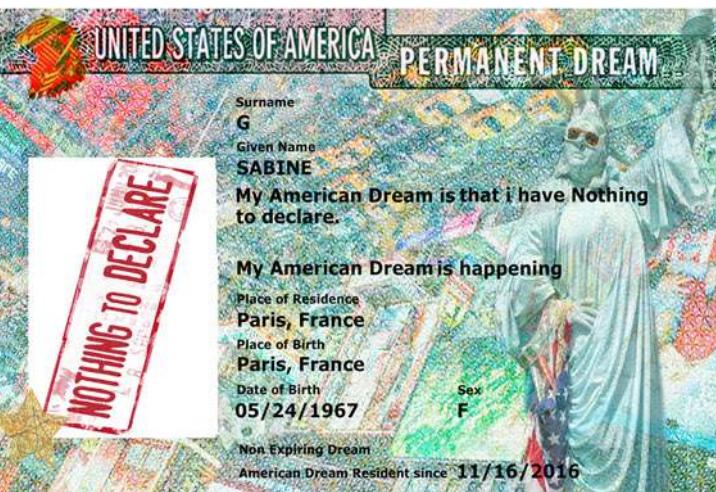
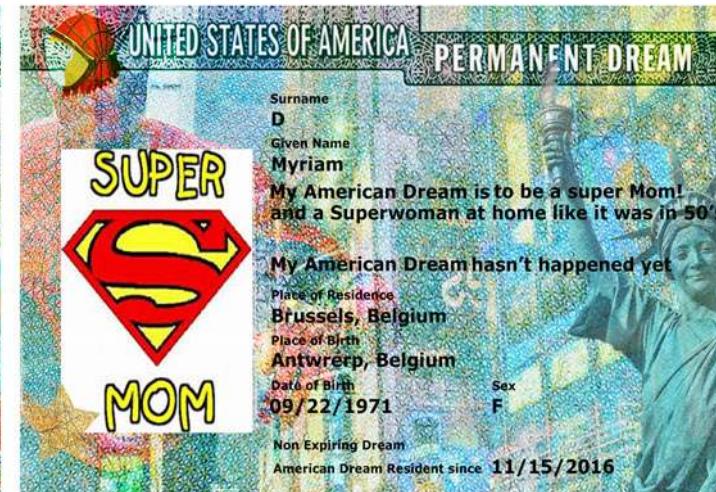
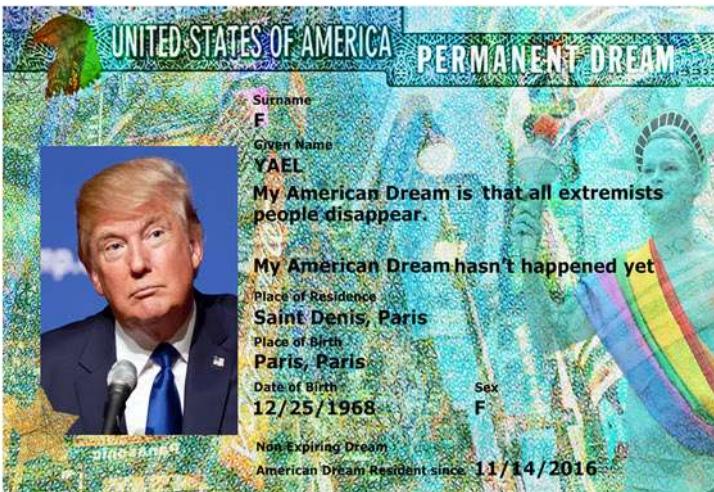
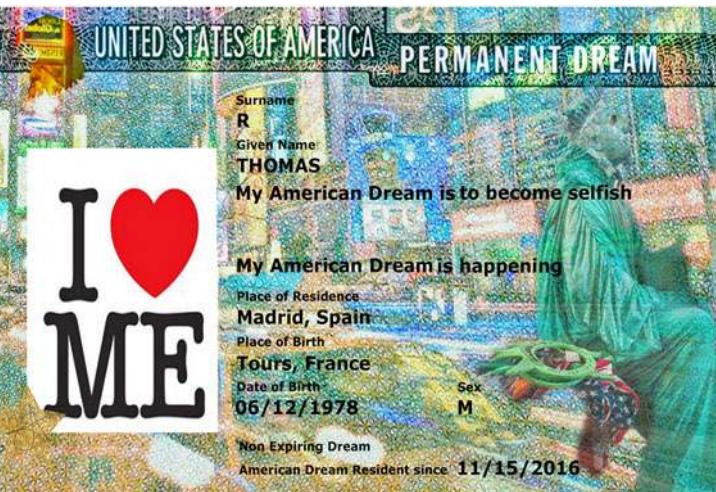
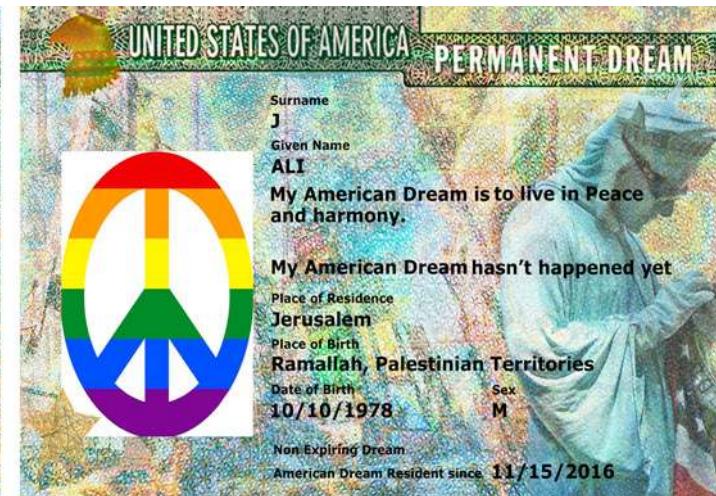
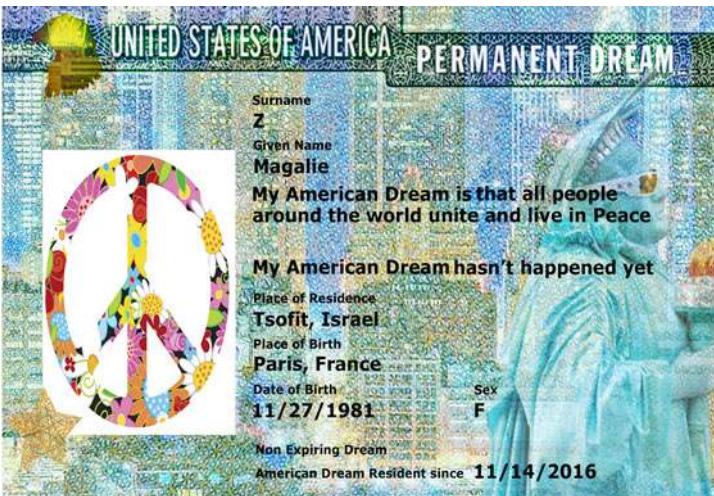
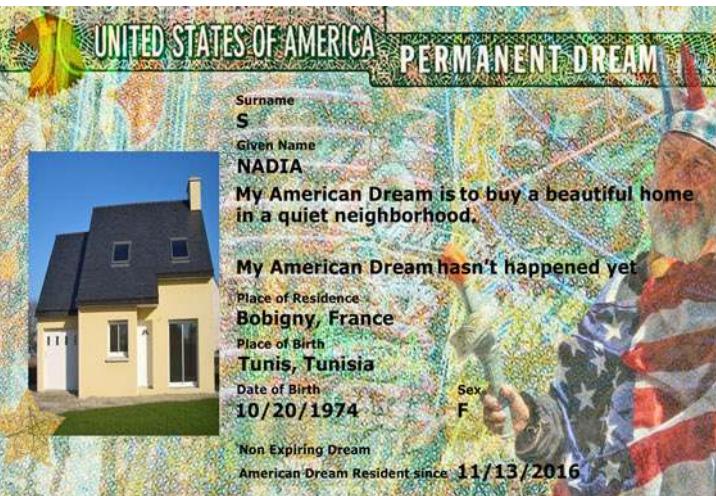
Le rêve américain. Symbolisé entre autres par la carte verte d'entrée sur le sol américain, cette notion signifie que chacun peut rêver « grand » pour sa vie. Aujourd'hui ce « rêve américain » dépasse les frontières et touche n'importe quelle nationalité.

Rêver c'est un moyen pour franchir les murs et les frontières qui nous entourent. Des murs physiques qui séparent des populations ou qui se construisent mais aussi ces barrières mentales qui nous séparent de l'inconnu. American Dream Project vous invite au rêve universel, à remettre en cause la réalité pour s'approprier sa propre vision du monde.

Grâce à ces rêves récoltés à travers le monde, Elodie Abergel, artiste/activiste souhaite créer un mur des rêves. Une manière symbolique et participative d'ériger un mur qui ne sépare pas mais qui réunit des personnes de tous horizons et toutes nationalités confondues. Cette structure se déplacera pour se positionner à des endroits emblématiques comme la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis.

Pour participer en ligne:
www.americandreamcardproject.com





Quelques Œuvres réunis sous le thème Lilith, 2014-2015

Selon la Kabbale, Lilith serait la première femme et première compagne d'Adam au jardin d'Eden, avant Eve. Tiré de la même terre glaise qu'Adam, elle se considère comme son égale refusant à la fois la position que lui propose l'homme dans leur couple et la tentative de réconciliation de Dieu lui ordonnant de se plier au désir de l'homme.

Femme à la fois libre et insoumise, elle est la représentation du matriarcat pré-existant au patriarcat, dont l'avénement la fait apparaître sous des formes maléfiques et démoniaques, un être de la nuit, incarnant soit l'image du démon sexuel, soit l'image de la femme fatale ou stérile.

L'artiste construit autour de ce mythe des œuvres qui interrogent la place de la femme dans un monde écrit par des hommes et pour des hommes, un monde où pour certains la femme devient respectable quand elle devient mère et encore...

Texte de Déborah Abergel

Dévoilée, 2014

Installation
(190 x 168 cm)
Pièce unique
&
Tirages couleur
(110 x 140 cm)
1/4

Dans cette installation, l'artiste utilise son propre corps recouvert de mur en pierres de Jérusalem, dévoilant une fémininité affirmée tout en dissimulant sa peau, rendant ainsi son corps réel inviolable aux regards.

Sous tous les angles, elle affirme, sur ce qui symbolise pour elle un objet de soumission (la table à repasser), sa liberté d'être une femme.



Contextuel, 2014



**Collage sur toile
(40 x 125 cm)
Pièce unique**

Ce triptyque représente trois femmes religieuses (juive, chrétienne et musulmane). Leurs formes se détachent tout en se confondant aux textes religieux concernant le statut de la femme respectivement dans chacune de leur religion.

Dans cette œuvre l'artiste questionne la place réelle de la femme dans les monothéismes.



Détail de l'œuvre

R-evolution, 2014

Tampons sur toile

(168 x 500 cm)

1/10

L'artiste utilise des tampons représentant des hommes religieux des trois religions monothéistes pour créer une oeuvre à taille humaine, sur laquelle une femme se redresse de droite à gauche passant progressivement d'une position de soumission à une position verticale.

Dans le sens inverse de la représentation classique de la théorie de l'évolution, l'artiste se rebelle contre la posture d'un « extrémisme » religieux qui tend à empêcher la femme d'évoluer librement.



Quelques œuvres réunis sous le thème Allyah-Thérapie, 2012-2013

A l'âge de 25 ans, l'artiste a choisi de faire son Allyah, ce qui signifie littéralement sa « montée vers Israël ». Or il ne s'agissait pas, de prime abord, pour elle d'un « retour » vers la terre promise mais d'une exploration de nouveaux « territoires de partages » dans la continuité de son travail aux Beaux Arts.

Poursuivant son parcours artistique personnel et associatif à Jérusalem, nommé « Sion » dans la Bible, l'artiste exprime dans « Allyah-Thérapie » le lien puissant et paradoxal qu'elle entretient avec Israël. Ce lien se révèle dans ces œuvres, empreint d'un attachement profond à un judaïsme ancestral, comme en témoigne les références bibliques, ainsi qu'un ancrage tout aussi profond à la laïcité française.

Fille d'un père juif d'origine marocaine et d'une mère française, ayant épousé la culture juive, l'artiste, qui a baigné dans un judaïsme traditionnel de la diaspora, transmis également par sa mère, a vécu cette expérience singulière comme une « thérapie » dont les œuvres regroupées ici sont les témoignages sensibles. « Thérapie » au sens où cette expérience formatrice lui a permis également d'explorer de nouveaux territoires de partages en Elle.

Texte de Déborah Abergel



Adora-Sion, 2013

Tirages couleur
2 x (140 x 93 cm)
1/8

Les deux photographies réalisées dans le désert de Judée font référence à l'épisode biblique du veau d'or, où en l'absence de Moïse parti au mont Sinaï recevoir les tables de la loi, les hébreux ont construit une statuette en or qu'ils ont un temps adorés, ce qui provoqua la colère de Moïse.



Adora-Sion, 2013

Tirages couleur
2 x (140 x 93 cm)
1/8

Ici l'artiste utilise de nombreux petits veaux en or comme autant d'idoles modernes, enfermés dans des emballages de nourritures (pots de houmous) qui s'empilent puis s'effondrent, critiquant ainsi la société de consommation, présente également en Israël.



Migra-Sion, 2013

Tirages Couleur
2 x (140 x 93 cm)
1/8

Les deux photographies réalisées dans le désert de Judée évoquent l'exil du peuple juif, « les enfants d'Israël », décimés à travers le monde. Dans la première photographie, le passeport israélien géant devient un abri pour l'artiste, sortie de diaspora en acquérant la nationalité israélienne.



Migra-Sion, 2013

Tirages Couleur
2 x (140 x 93 cm)
1/8

Dans la seconde photographie, l'artiste questionne l'absence de constitution formelle à laquelle se référer en tant que citoyen israélien et la référence implicite au texte fondateur du judaïsme (les dix commandements).



Isola-Sion, 2013

Tirages couleur
2 x (140 x 93 cm)
1/8

Les deux photographies réalisées dans le désert de Judée font référence à l'épisode biblique de l'arche de Noé. Ici l'artiste place des figurines d'animaux sur une carte d'Israël mais ils ne parviennent pas à éviter le déluge en rejoignant l'arche sensée les sauver des eaux.



Isola-Sion, 2013

Tirages couleur
2 x (140 x 93 cm)
1/8

L'artiste perçoit la société israélienne qui l'accueille comme plurielle, isolée du reste du monde, ne parvenant pas à se sortir indemne des tempêtes politico territoriales qui la traversent.

Quelques œuvres réunis sous le thème Capharnaüm, 2012

“Capharnaüm” vient de l'hébreu «(Kfar Nahum ,» כְּנָחוּם כַּר Kfar désignant le village et Nahum la compassion, la consolation; il s'agit littéralement du « village de la Consolation »).

Alors qu'en français, ce mot est surtout utilisé pour qualifier un lieu de grande pagaille, renfermant beaucoup d'objets hétéroclites, entassés, un endroit en désordre.

Jérusalem, lieu dans lequel l'artiste vit depuis 8 ans représente pour elle, à la fois un « village de la consolation » et un lieu de pagaille, « un balagan », source intarissable d'inspiration, d'étonnement et d'expérimentation.

Sous le titre « capharnaüm », l'artiste rassemble des œuvres dont l'esthétisme renvoie à des accumulations (objets, photos, journaux, drapeaux), qu'elle tente parfois d'ordonner (silhouettes alignées, coupures de presse) ou de mélanger (machine à laver).

L'artiste joue de ce désordre pour dédramatiser une situation qu'elle perçoit comme ubuesque. Le jeu occupe ainsi une place importante dans ces œuvres : jeu où le passant devient acteur (C'est un vrai casse-tête), jeu de costumes (Qui se ressemble s'assemble), jeu de regards (United Nation), jeu publicitaire (Made in Holy land), jeu de rue évoquant la marelle (Zone de Paix), jeu d'imitation (Laver son linge sale en famille) et enfin jeu de dupes (En-tuber).

Elle met ainsi en parallèle dans ces œuvres, les « extravagances » des uns et des autres, les renvoyant l'un et l'autre, dos à dos, face à face et enfin côté à côté, avec humour, tendresse et dérision.

Ce regard sur Jérusalem, critique, ironique et humaniste amène le spectateur à partager une expérience ludique et décalée sur cette « Ville Monde » au cœur du conflit israélo-palestinien.

Texte de Déborah Abergel

Qui se ressemble s'assemble, 2013



Montages photographiques sur papier transparent

30 x (80 x 170 cm)

Alors que partout dans le monde, l'uniformisation des tenues vestimentaires se répand, ici chacun affirme au grand jour sa croyance et son appartenance.

Telles des ombres errantes dans la ville, l'artiste a rassemblé des photographies (à taille humaine) de vêtements portés par les gens dans les rues de Jérusalem, mêlant les laïcs aux religieux, les chrétiens aux orthodoxes, les juifs aux musulmans, dévoilant ainsi les silhouettes anonymes qui peuplent la ville.



United Nation sans « s », 2012

Tirages couleurs Diasec & chaises

4 x (60 x 91cm)

1/4

L'artiste, en créant deux chaises à partir de clichés de maisons israéliennes et palestiniennes au dessus desquelles flottent leur drapeaux (réunis respectivement sur chacun des sièges) propose un parallélisme entre les revendications des uns et des autres.

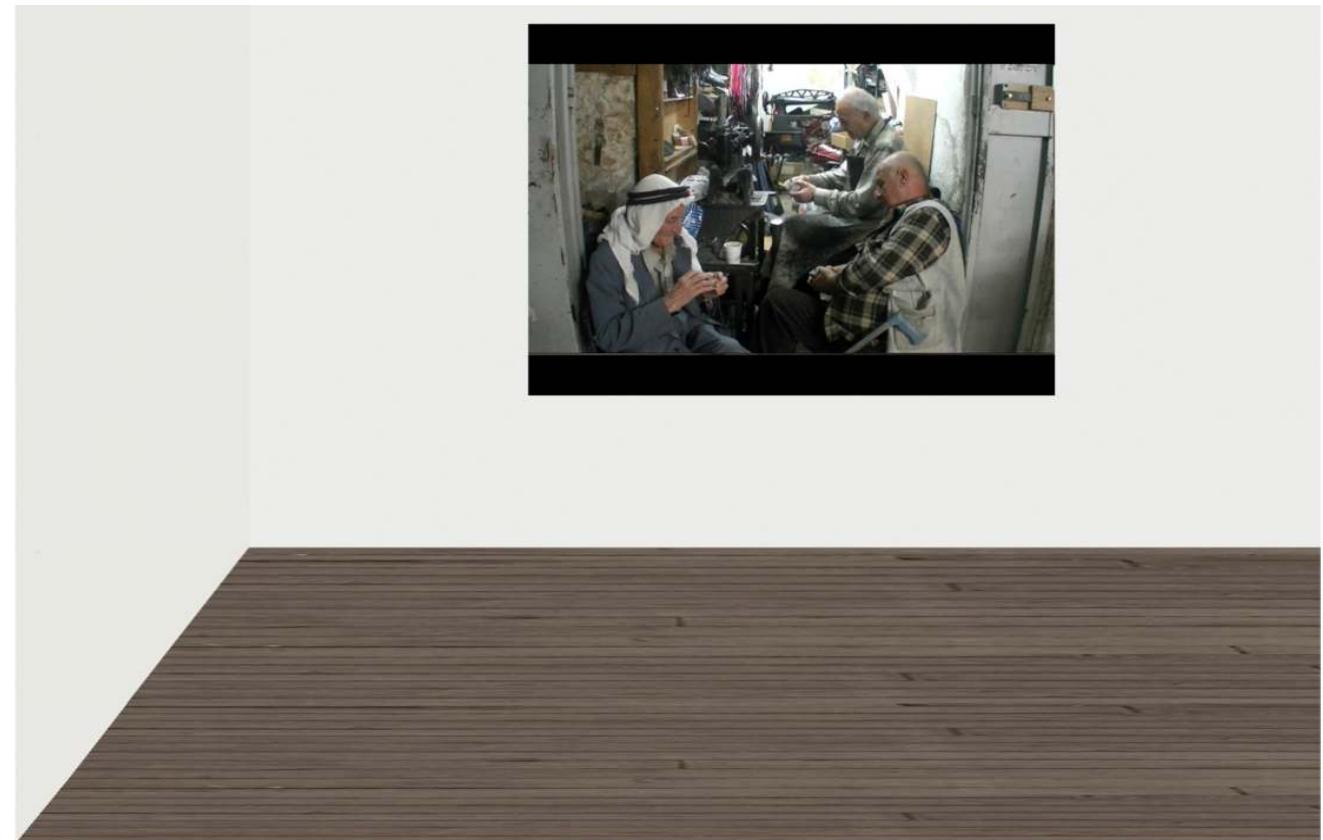
Prendre place, siéger au lieu même où, pour chacun, suspendre un drapeau, qu'il soit israélien ou palestinien à sa fenêtre, constitue à la fois une affirmation territoriale et une revendication « patriotique ». Les chaises vides renvoient également à « la politique de la chaise vide» évoquant le blocage actuel du conflit dont Jérusalem demeure le nœud du problème.

En disposant ces chaises à différents endroits de la ville, elle propose un regard critique et empathique des liens entre ces peuples qui se croisent (Jérusalem ouest), s'opposent (mur de séparation), partagent des valeurs communes (lieux de prières) ou regardent dans la même direction (désert).



Vue de l'exposition Tohu Bohu, ANPA, Paris





C'est un vrai casse tête , 2012

Installation vidéo
Rubik's Cube encollés et video

Au fil des ans l'artiste a collecté ses photographies de Jérusalem, ville multi facettes, qu'elle a ici utilisée pour créer plus de 80 Rubik's Cube originaux. Puis elle a proposé à des passants dans les rues de Jérusalem, de jouer avec ces casse-têtes. Dans cette vidéo se conjugue toute la complexité de la situation de cette ville et la volonté de la part de l'artiste, de faire partager

Quelques œuvres réunis sous le thème Etats-Limites, Limites d'Etat, 2009-2011

Les œuvres présentées dans l'exposition « Etat-limite, Limite d'état » concourent à nourrir une réflexion sur l'insécurité « intérieure » des peuples israéliens et palestiniens dans le contexte actuel et sur l'impasse de la situation. L'artiste montre une jeunesse israélo-palestinienne, otage de ce conflit, comme « Emmuré-emboîté ».

La plupart des œuvres de cette exposition ont été créée à Jérusalem, ville trois fois Sainte où chaque pierre porte le poids d'un passé dont les « Monopierristes » se souviennent en priant. Jérusalem, ville frontière, où l'artiste relie virtuellement les populations aux identités multiples comme dans « Teoudat Zeout » et « Connexion ». L'artiste utilise l'humour pour éveiller les consciences dans « Signal-éthique » se réappropriant des éléments de l'espace urbain pour dénoncer l'absurdité de la situation.

A partir d'un traumatisme pour chacun de ces peuples, la shoah pour les uns, la Naqba pour les autres, ils se trouvent les uns puis les autres « Délogés ». L'artiste tend à mettre en parallèle les situations de souffrance de ces deux peuples (sans les comparer) dans ce qui les rapproche bien plus que dans ce qui les sépare. Elle dénonce dans « home » le contraste saisissant entre un Moyen-orient où l'intérieur et l'extérieur n'apparaît plus clairement délimité et l'occident qui tente d'en définir les contours. Ce flou conduit l'artiste à inviter le spectateur à un voyage hallucinatoire dans « this is god's country », où la perception confuse évoque l'effet d'un « traumatisme désorganisateur ».

Les œuvres questionnent aussi la place du « père » si présente, autant dans la prégnance du déisme, que dans la structure même de ces sociétés patrilinéaires qui se réfèrent sans cesse « Au nom du Père ». Elles interrogent aussi le partage si complexe de cette terre-mère, symbolisée par l'olivier « Arbre de paix et de discorde », que se disputerait jalousement des frères. Cette terre-mère nourricière de Jérusalem représentée par le moulage du corps de l'artiste suspendu, d'où jaillissent des « seins des saints », les pierres d'un combat sans fin que les mots font tomber à terre.

L'artiste joue avec les symboles (couleurs et motifs) propre à chacun dans « hasar-dieux » et dans « recouvrement », où elle dénonce leurs peurs de pertes identitaires. Ainsi chacun se retrouve « seul au monde » avec sa peine, sa peur, son espérance.

Enfin devant une telle complexité, l'artiste se sent impuissante malgré ses vœux de paix dans « dépression laïque » et insiste sur la répétition pour souligner l'aspect mortifère de la situation. C'est aussi ce qu'elle dénonce par la répétition d'un geste partagé dans « Fallafel ».

Cette exposition « Etat-limite, Limite d'état » est un acte artistique de résistance, une victoire d'Eros contre Thanatos devant la « folie » des hommes.

Au Nom du Père, 2011

Matériaux composites

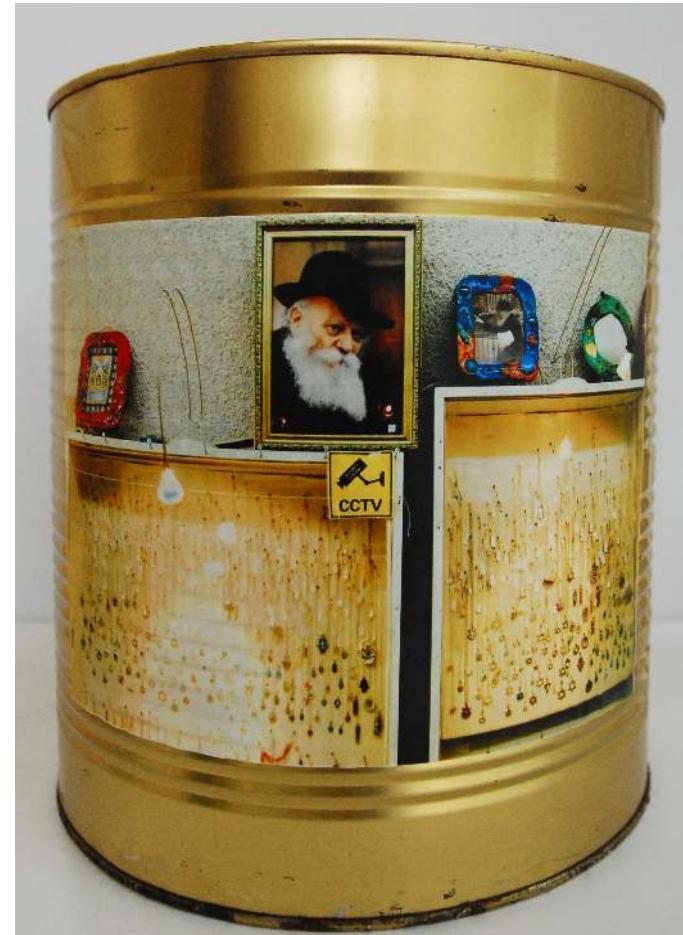
150 x 172 x 150

Pièce unique

Par cette installation pyramidale l'artiste exprime la tentative des hommes de se rapprocher de la vérité, des dieux comme pour les égyptiens où elle symbolisait le passage de la vie à la mort.

Avec l'utilisation des boîtes, elle insiste sur l'aspect conservateur de la référence de chacun au(x) Père(s) comme un ancrage à une filiation patrilinéaire alors même que la terre mère est si disputée.

Au pays de Dieu, « du Père », on retrouve dans la plupart des maisons, des échoppes des portraits de pères réels ou spirituels que chacun (quelque soit son appartenance culturelle ou religieuse) expose au regard de tous (photos sur les boîtes, 2011).



Détail de l'œuvre



Emmuré-Embôité, 2011



Jerusalem
Projection vidéo et matériaux composites
7'07 "

Cette installation met l'accent sur l'enfermement d'une jeunesse qui subit le climat d'insécurité et les réponses sécuritaires induits par le conflit israélo-palestinien.

Vidéo : l'artiste peint de la couleur du mur un jeune palestinien devant le mur de séparation à proximité d'un check-point près de l'entrée de Bethléem.

Boîte à musique : l'artiste a détourné des jouets en plaçant au centre de la boîte un petit soldat qui représente un jeune israélien, contraint de faire son service militaire dès ses 18 ans.



Te'udat Zeout, 2011



Jerusalem
Tirages couleurs
26 x (30 x 45cm)
8/8

Portraits " hauts " :

"Teoudat zehut" signifie pièce d'identité en hébreu. A Jérusalem tous les habitants quelque soit leur origine et leur religion, possèdent la même carte d'identité (carte bleue), et ce même si ils n'ont pas la nationalité israélienne.

Portraits " bas " :

Les habitants de Jérusalem disposent également d'autres papiers selon leurs statuts: passeports israéliens, jordaniens ou d'autres pays d'origine, « teoudat ma'avar (laissez-passer), « teoudat olé » (carte d'identité d'immigration).

- 1.TOUFIK, résident et natif de Jérusalem-Est, de confession chrétienne avec un passeport jordanien et un laissez-passer israélien.
- 2.MERVAT, résidente de Jérusalem-Ouest, native du Nord d'Israël (Saint-Jean-d'Acre), de confession musulmane avec un passeport israélien.
- 3.ASHKAN, résident de Jérusalem-Ouest, nouvel immigrant de confession juive en provenance d'Iran.
- 4.SEGOLENE, résidente de Jérusalem-Ouest, née en France, immigrante de confession chrétienne sans passeport israélien.
- 5.BURHAN, résident de Jérusalem-Est, de confession musulmane avec un passeport jordanien et un laissez-passer israélien.
- 6.ALMASJID, résidente de Jérusalem-Ouest, israélienne de confession juive en provenance d'Ethiopie ayant abandonnée la nationalité éthiopienne.
- 7.AMAL, résident de Jérusalem-Ouest, natif du nord du pays, de confession druze (musulman ismaélite) avec un passeport israélien.
- 8.NOURIT, résidente et native de Jérusalem-Est, de confession chrétienne avec un passeport Israélien.
- 9.NATHANAEL, résident de Jérusalem-Ouest, israélien, immigrant de confession juive en provenance de Suisse.
- 10.NANCY, résidente de Jérusalem-Est, de confession musulmane avec un passeport jordanien et un laissez-passer israélien.
- 11.RAI, résident de Jérusalem-Ouest, nouvel immigrant de confession juive en provenance d'Inde.
- 12.VICKY, résidente et native de Jérusalem-Est, de confession chrétienne sans passeport avec un laissez-passer israélien.
- 13.ITZIK, résident de Jérusalem-Ouest, nouvel immigrant de confession juive en provenance de Turquie

Délogés, 2010



Tirages couleur

2 x (70 x 90 cm)

1/10

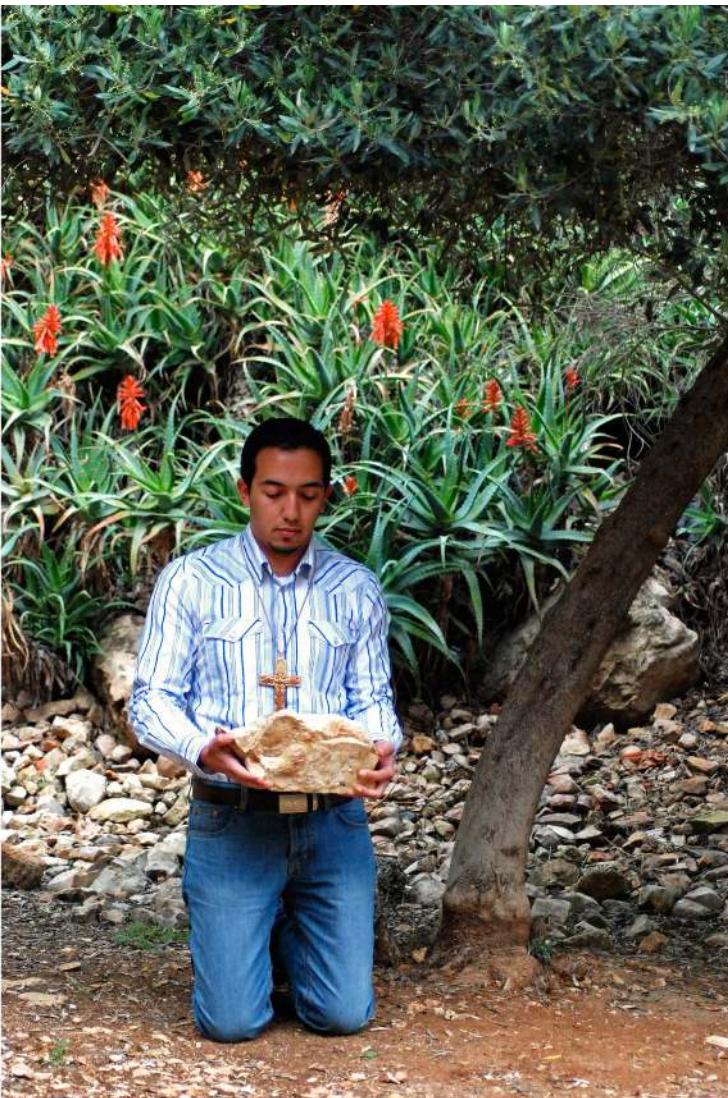
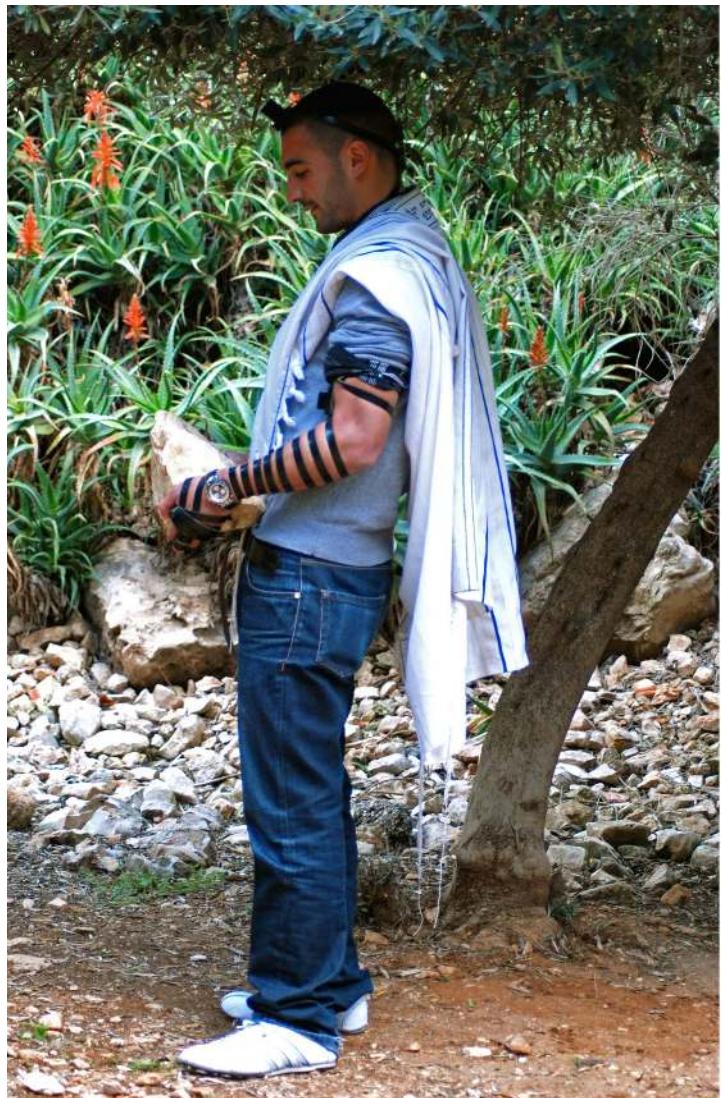
½ Jérusalem-Ouest, German Colony

Valise d'un immigrant juif rescapé de la shoah (customisée avec des stickers israéliens) devant la voie de chemin de fer désaffectée reliant Jaffa à Jérusalem (Jérusalem-Ouest, German Colony).

2/2 Jérusalem-Est, Sheikh Jarrah

Même valise (customisée avec des stickers palestiniens) devant une maison palestinienne occupée par des israéliens.

Mono-Pierriste(s), 2009



Jérusalem
Tirages couleurs
3x (70 x 100 cm)

Elodie Abergel

145 rue de Versailles, 92410 Ville d'Avray, France

Tel : 0675052773

Mail : elodieabergel@gmail.com

Vit et travaille entre Jérusalem et Paris

Nationalité : Française et Israélienne

Née en 1981

Education :

Ecole des Beaux Arts à Nantes (FR) :

2005 : D.N.A.P.

2003 : C.E.A.P.

Solo Exhibitions :

2017 : End of DNA, Fondation Emergie Mécénat, Gare de Lyon, Paris, (FR).

2017 : Territoires Passionnels / Territoires Rationnels, Le 100, Paris, (FR).

2016 : END of DNA, Galerie Xinhua, Paris, (FR).

2015 : Allyah thérapie, Beit Esther, Jérusalem, (IL).

2014 : Capharnaüm, Centre culturel Zographos, Paris, (FR).

2013 : États Limites, Limites d'Etats, Beit Esther, Jérusalem, (IL).

2012 : Territoires de Partages, Abu Gosh, (IL).

2011 : Créations Israélo-Palestiniennes, Centre culturel Zographos, Paris, (FR).

Créations Israélo-Palestiniennes, Commune Libre d'Aligre, Paris, (FR).

**2010 : Territoires de Partages, Centre culturel Zographos, Paris, (FR).
Territoires de Partages, Université de Bobigny, (FR).**

2009 : Women, Le GIL, Geneva, (CH).

Perspectives Croisées, Institut Catholique, Paris, (FR).

2008: La Jeunesse Israélienne et Palestinienne face au conflit, Paris, (FR).

Group Exhibitions:

2017 : Dangerous Art, Musée d'Art de Haïfa, (IL).

END of DNA, Gare de Lyon, Paris (FR).

End of Dna, Festival 12 x12, Le 100, Paris (FR).

Digital Exartcise II, Festival Futur en Seine, Paris (FR).

2016 : Biennale de Venise, It's liquid group, (IT).

Festival Incubarte, Valence, (ES).

2015 : Festival Spielart, Munich, (DE).

Galerie Tohu Bohu, Xinhua, Paris, (FR).

Factory Art Project, Berlin, (DE).

Empire Hotel Show, New York, (US).

Turquoise Sky, Galerie Lala, (US).

2014 : Empire Hotel show, New York, (US).

Pixel of Identities, (Istanbul, (TR).

Parallel Shift, Fondation Nars, New York, (US).

Festival Incubarte, Valence, (ES).

2013 : The story of the Creative, Orensanz fondation, New York, (US).

Creative Rising, Galerie See me, New York, (US).

Border Bodies, Mixing Cities, (PL).

Border Cities and New Identities, Suceavia, (RO).

Festival of Contemporary vision, Florence, (IT).

Liquid Cities & Temporary Identities, Espoo, (FL).

Sharring Tables, Haïfa, (IL).

2012 : Arts Takes Miami, Miami, (US).

Corp(s)-respondence, Mémoire de l'avenir, Paris (FR).

2005: Arc Couture, Lieu Unique, Nantes, (FR).

Prix :

- 2015 : Certificat d'excellence Artavita Contest
All Women Art Competition Prix du jury
2013: Artslant Prize catégorie Photographie

Residences :

- 2014 : Résidence Internationale NARS, NewYork, (US).

Bibliography :

- 2017 : Magazine Art Premium page de couverture (FR and US).
2016 : Magazine Art Premium section "we believe in"
(FR and US)
Une philosophie à l'épreuve de la paix (FR)
2015 : Peripheral ARTeries Revue d'art contemporain (US)
365artists /365days (US)
2013 : Revue Dayonne art (IT)
2012 : Arts Takes Miami (US)

Participatory Artwork :

Depuis 2005 : Réalisation et création des Territoires de Partages (TDP)
Principe de création qui consiste à mettre en place une installation avec laquelle le public interagit. L'œuvre née des échanges artistiques.

Actions d'Art Urbain:

- Depuis 2017 :
Projet American Dream Card
2016 : Window's on...Paris, (FR).
2015 : Le Banquet, Paris, (FR).
2014: American Dream, New York, (U.S.).
2011: BubbleDream, Jérusalem. (IL).
Tente l'Accord, Jérusalem. (IL).
Re-li-er, Jérusalem. (IL).

Actions dans les institutions:

- 2012 : Fenêtres sur nos cités, Jérusalem, (IL).
2011 : Les Autres en mouvement, Gan Saker, Jérusalem. (IL).
2010 : Dod Shemesh, Mur de réparation, Jérusalem. (IL).
2009 : Les Pierres, village d'Abu Gosh à Jérusalem et l'institut Catholique de Paris (IS &FR)
2008 : Mur de réparation, Association Beit-Esther, Jérusalem. (IL).

Symposium:

- 2017 : Médiation artistique dans les zones en conflit, UEJF and S.O.S Racisme, (IL).
2015 : Médiation dans l'art et actions artistiques dans l'espace urbain OPEJ, Paris (FR).
2011: Médiation artistique dans les zones en conflit, Collège Doctoral PI4 Jérusalem, (IL).
Conférence sur les Territoires de Partage, le sujet et les institutions, Université de Genève, (CH).
2010: Territoires de Partages et création d'une maison de médiation artistique : Le projet Zellige Colloque l'Autre à Bordeaux, (FR).

Autres expériences artistiques:

- Depuis 2016
Médiation artistique Fondation Opej Baron de Rothschild, (FR).
2012: Coordinatrice artistique, Mémoire de l'avenir, (FR).
Designer Logo, Département de la police de New York,
Laboratoire de Médecine légale, (US).
Coordination Artistique at Bait-Ham, (IL).
Depuis 2010 :
Fondatrice, Coordinatrice et Directrice Artistique,
Association Paris Jérusalem Zellige, (IL & FR).
2006-2010 :
Coordinatrice artistique, Association Beit Esther, (IL).